

ENTRE-CUISSÉ s. m. Entre-deux des cuis- ses. Les personnes très grasses se blessent à l'ENTRE-CUISSÉ en marchant.

— Art culin. Morceau qui se trouve entre les cuisses de l'animal. Un ENTRE-CUISSÉ bien gras. Un tronçon considérable de brochet suit l'ENTRE-CUISSÉ du dindon. (Brill.-Sav.)

ENTRE-DECHIRER (S) v. pr. Se déchirer mutuellement. Les loups ne s'ENTRE-DECHIRER- RENT point.

— Par ext. Se battre violemment l'un contre l'autre. Les ennemis s'ENTRE-DECHIRAIENT. Les hommes sont faits pour s'ENTRE-DECHIRER. (J. Favre.)

— Par ext. Laissons Charles et Cromwell combattre aveuglément s'ENTRE-DECHIRER pour notre amusement.

— Métré l'un de l'autre. Les ambitieux sont des insectes qui s'ENTRE-DECHIRENT en allant à la tombe. (Fén.)

ENTRE-DÉTRUIRE (S) v. pr. Se détruire l'un l'autre. On vit paraître, sur la fin du règne de Valentin, trente prétendants divers, qui s'ENTRE-DÉTRUISIRENT, et furent nommés tyrans. (Montesq.)

— Fig. Être détruit l'un par l'autre. Un corps est en équilibre quand il est sollicité par des forces qui s'ENTRE-DÉTRUISENT. (Dégün.)

— Par ext. Les passions qui sont aspirations qui s'ENTRE-DÉTRUISENT, ne constituent une science. (Fr. Bastiat.)

ENTRE-DEUX s. m. Partie ou place qui sépare deux choses. L'ENTRE-DEUX des fémurs. L'ENTRE-DEUX des épaules. (Acad.)

— Sorte de console disposée pour être placée entre deux tableaux. Bande de broderie, de dentelle, de tapisserie ornant un ouvrage de lingerie.

— Mar. Portion du pont comprise entre le pied du grand mât et celui du mâ de misaine. L'ENTRE-DEUX de ce mâ de misaine connaît pour un bâtiment de guerre. (Paris.)

— Entre-deux des sabords. Portion de la muraille qui sépare l'embrasure de deux canons. Entre-deux des lames. Creux qui sépare deux vagues voisines. L'ENTRE-DEUX des lames est d'autant plus petit que la violence du grain est plus grande. (Dubreuil.)

— Pêche. Partie d'une morue qui est entre la tête et la queue.

— Mécan. Entre-deux des tiroirs. Partie pleine qui sépare les deux orifices du tiroir en cylindre.

— Techn. Endroit où le drap n'a pas été suffisamment tendu. L'ENTRE-DEUX d'un drap. Non donné à des planchettes dont on se sert pour mettre les volumes en presse, parce que chacune d'elles se place entre deux volumes. (Bulle qui se forme dans le verre, pendant qu'on le travaille, par suite de l'air qui se trouve entre les deux parties d'ENTRE-DEUX.

— Adv. Ni dans un sens ni dans l'autre; ni bien ni mal. Est-elle laide ou jolie? — ENTRE-DEUX. Méprisamment, ce sont ceux qui ne sont ni forts ni faibles, les gens d'ENTRE-DEUX, qui font les entendus et troublent le monde. (Pasc.)

ENTRE-DEUX-MERS (L), nom d'une ancienne province de France, dans la province de Guyenne, ce nom lui vint de sa position entre la Dordogne et la Garonne; elle avait pour chef-lieu Créon, et fut aujourd'hui partie du département de la Gironde.

Les vignobles de cette contrée sont bordés par les palus, et par les côtes qui longent les palus. On y récolte peu de vins rouges, qui se consomment dans le pays; mais les vins blancs y sont aussi abondants que renommés. Les vignes n'y sont point plantées en masse, mais en allées et par petits champs, parce que le terrain de l'Entre-deux-Mers est composé de terres tantôt fortes et tantôt légères. Le goût du terroir y est plus sensible que partout ailleurs.

ENTRE-DÉVOIRER (S) v. pr. Se dévorer l'un l'autre. Les loups s'ENTRE-DÉVOIRENT. (Buff.) Ostris abolit jadis l'usage de s'ENTRE-DÉVOIRER, en enseignant la culture des terres. (Virey.)

— Par ext. Se battre l'un contre l'autre avec acharnement, se nuire réciproquement, se faire du mal. L'un de l'autre. Avant de s'ENTRE-DÉVOIRER, les hommes commencent par s'ENTRE-DÉVOIRER. (Proudh.)

ENTRE-DONNER (S) v. pr. Se donner mutuellement. S'ENTRE-DONNER des coups.

— La Fontaine.

ENTRE-DORDOGNE (L), ancien petit pays de France, borné au N. par la Gironde, au S. par la Dordogne et de la Gironde, depuis Castillon jusqu'au delà de Blaye, compris aujourd'hui dans le département de la Gironde.

ENTRE-DURO-ET-MINHO, ancienne prov. du Portugal, bornée au N. par le Minho, au S. par le Douro, à l'O. par l'Atlantique et à l'E. par la province de Tras-os-Montes. Le ch.-l. était Braga. Le territoire de cette ancienne province forme actuellement les deux provinces de Douro et de Minho.

ENTRÉE s. f. (an-tré — rad. entrer). Lieu, endroit par où l'on entre. L'ENTRÉE de la maison. L'ENTRÉE de la ville, de la rue. L'ENTRÉE d'un port. Un arc de triomphe en pierres. Les grottes ossifères se trouvent le plus souvent vers l'ENTRÉE des vallées, dans les plaines. (L. Figuière.)

— Action d'entrer. L'ENTRÉE d'un vaisseau dans le port. Le régiment fit son ENTRÉE dans la ville. Il faut attendre, pour faire le compliment d'ENTRÉE, que les petits chiens aient aboyé. (La Bruyère.)

— Action d'entrer solennellement dans une ville; cérémonie qui accompagne cette action. Avez ENTRÉS des rois dans les réjouissances publiques, on crieait: Noël. (Fonten.)

— Commencement. A l'ENTRÉE du printemps. A l'ENTRÉE de la nuit. Début, action ou manière de débuter. ENTRÉE en scène. ENTRÉE en matière. Début de quelqu'un dans le monde ou dans une carrière; admission: Faire son ENTRÉE dans la société.

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Comm. Ce que l'on inscrit en tête de chaque registre. L'ENTRÉE du grand livre se compose du résultat de la balance du livre précédent. (Livre sur lequel on inscrit les marchandises et les valeurs requises.)

— Art culin. Nom générique des plats plus ou moins solides, presque tous sans sauce, qui sont servis au commencement d'un repas: ENTRÉE de bœuf, de veau, de mouton, de cochon, de gibier, de volaille et poisson. ENTRÉES de pâtisserie. Toutes les productions animales sont matières à ENTRÉES. Si vous voulez sincèrement faire souper, il faut que les ENTRÉES soient suaves et bien coupées. (Brill.-Sav.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— Loc. adv. D'entrée. D'abord. Il nous a dit d'ENTRÉE trois ou quatre fausses nouvelles. (

Grillades.
Rissoles.
Truffes.
• Oufs à la coque, brouillés, mollets, potes, etc.
Omelettes.
Aubergines grillées et farcies.
Champignons en caisse et sur le grill.
Fritures mêlées.
Pâtés divers.
Vol-au-vent.
Tourtes, terrines, timbales, etc.

— Iconogr. *Entrées triomphales.* Les entrées triomphales sont au nombre des sujets que les peintres de toutes les époques se sont plu à retracer. Nous allons citer, sans nous préoccuper des dates, quelques-unes des compositions de ce genre qui ont été exécutées par les artistes modernes. Ch. Lebrun a représenté *l'Entrée d'Alexandre à Babylone* (musée du Louvre); Lanfranc, *l'Entrée de Constantin à Rome* (musée de Madrid); M. Robert-Fleury, *l'Entrée de Clovis à Tours en 805* (Salon de 1838); M. André Müller, *l'Entrée de Mahomet à La Mecque* (au Maximilien de Munich); M. Robert-Fleury, *l'Entrée de Baudouin, comte de Flandre, à Edesse* (Salon de 1839); M. H. Debon, *l'Entrée de Guillaume le Conquérant à Londres* (Expos. de 1855); Decaens, *l'Entrée de Charles VII à Rouen*, le 10 novembre 1445 (Salon de 1838); Henri Scheffer, *l'Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans* (Salon de 1843); Al. Ev. Fragonard, le même sujet; Vinchon, *l'Entrée des Français à Bordeaux*, le 23 juin 1418 (Salon de 1834); M. Bonica Tomachewski, *l'Entrée de Louis XI à Paris* (Salon de 1859); Féron, *l'Entrée de Charles VIII à Naples*, le 12 mai 1485 (Salon de 1837); gravé par J. D. Narcey; H. S. Beham, *l'Entrée de Charles-Quint à Munich* (gravure sur bois, 1530); Jacobon Strasburg, *l'Entrée de Charles-Quint à Bologne* (suite de seize planches gravées en 1530); Rubens, *l'Entrée de Henri IV à Paris* (musée des Offices, à Florence); F. Gérard, le même sujet (Salon de 1817; gravé par Toschi); Louis Bohrer, *l'Entrée de Louis XIII et de l'infante Anne d'Autriche à Paris* (musée des Offices, à Florence); P. Gérard, le même sujet (Salon de 1817; gravé par Toschi); Louis Bohrer, *l'Entrée de Louis XIII et de l'infante Anne d'Autriche à Paris* (musée des Offices, à Florence); P. Gérard, le même sujet (Salon de 1817; gravé par Toschi); Louis Bohrer, *l'Entrée de Louis XIV et de Marie-Thérèse à Arras*, en août 1667 (musée du Louvre; gravé par R. Bonnat); Ch. Parron, *l'Entrée de Louis XV à Mons*, le 30 mai 1747 (musée de Versailles); Van Blarenbergh, le même sujet (gouache, au même musée); Ad. Roehn, *l'Entrée de l'armée française à Cambray*, le 23 septembre 1792 (Salon de 1838); V. Adam, *l'Entrée de l'armée française à Mayence*, le 21 octobre 1792 (Salon de 1838); H. Bellangé, *l'Entrée de l'armée française à Mons*, le 7 novembre 1792 (Salon de 1838); G. Boullenger, *l'Entrée de l'armée française à Moutiers*, le 4 octobre 1793; Carnié, *l'Entrée de l'armée française à Anvers*, le 17 juillet 1794 (Salon de 1838); P. Gérard, *l'Entrée des Français à Milan*, le 15 mai 1799; gravé par Cl. Fortier; Apollini, le même sujet (fresque à Milan); Colson, *l'Entrée de Bonaparte à Alexandrie*, le 8 juillet 1798 (Salon de 1812); J.-P. Hue, *l'Entrée de l'armée française à Gènes*, le 24 juin 1800 (Salon de 1810); Taunay, *l'Entrée des Français à Munich*, en octobre 1805 (Salon de 1808); S. Fort, le même sujet (aquarelle, Salon de 1837); Girodet, *l'Entrée des Français dans Vienne*, le 14 novembre 1805 (gravé dans la *Galerie de Réveil*); S. Fort, *l'Entrée des Français à Posen*, le 4 novembre 1806, et *l'Entrée des Français à Leipzig*, le 18 octobre 1806 (aquarelle, Salon de 1837); Ad. Roehn, *l'Entrée de l'armée française à Dantzig*, le 27 mai 1807 (Salon de 1808); Taunay, *l'Entrée de la garde impériale à Paris*, après la campagne de Prusse, le 25 novembre 1807 (Salon de 1810); le général Lejeune, *l'Entrée de Charles X à Paris*, après le sacre, le 6 juin 1825; H. Vernet, le même sujet (gravé par Jazet); Wachsmuth, *l'Entrée de Charles X à Colmar*, le 10 septembre 1825; Eug. Flaudin, *l'Entrée de l'armée française à Alger*, le 5 juillet 1830 (Salon de 1839); H. Vernet, *l'Entrée de l'armée française en Belgique*, le 9 août 1831; A. Mouton, *l'Entrée de l'armée française à Pékin* (Salon de 1853); Beauca, *l'Entrée du corps expéditionnaire français à Mexico*, le 10 juin 1853 (Salon de 1858); *l'Entrée de Clovis à Tours*, en 508, par Robert-Fleury; *l'Entrée de l'armée française à Paris*, le 13 avril 1436, par Berthélemy; *l'Entrée de Charles VII à Rouen*, le 10 novembre 1449, par Decaens; *l'Entrée des Français à Bordeaux*, le 23 juin 1418, par Vinchon; *l'Entrée de Clovis à Tours*, le 7 décembre 1494, par Chauvin (à Fontainebleau); *l'Entrée de Louis XIV à Dunkerque*, le 26 mai 1653, par Ch. Lebrun; *l'Entrée de Louis XV à Tournay*, le 24 juin 1745, par Ch. Farrocy; *l'Entrée de l'armée française à Naples*, le 21 janvier 1799, par J. Taurel; *l'Entrée de Bonaparte à Anvers*, le 18 juillet 1803, par Van Brée; *l'Entrée de l'armée française à Vienne*, le 13 novembre 1805, bas-relief de l'arc du Carrousel, par Designe; *l'Entrée de Napoléon à Berlin*, le 27 octobre 1806, par Ch. Meynier (Salon de 1810), etc. La plupart des compositions que nous venons de citer appartiennent au musée historique de Versailles.

— *Entrées de Jésus-Christ à Jérusalem.* On lit dans l'Évangile de saint Matthieu (ch. XXI): « Comme ils approchaient de Jérusalem et

qu'ils étaient déjà à Bethphagé, au pied de la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples, à qui il dit: « Allez au village qui vous est devant vous; vous y trouverez d'abord une ânesse attachée à un arbre; et après d'elle; détachez-la et amenez-les-moi. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a affaire, et aussitôt il lui les laissera aller. » Or, tout ceci se fit ainsi que cette parole du prophète s'accomplit: « Dites à la fille de Sion: Voici votre roi qui vient à vous dans un esprit de douceur, monté sur une ânesse et sur l'âne de celle qui porte le joug. » Les disciples s'en allèrent et firent ce que Jésus avait ordonné. Ils emmenèrent l'ânesse avec l'âne, et les ayant couverts de leurs vêtements, ils les firent monter dessus. Cependant une grande multitude de peuple étendit ses vêtements sur le passage de Jésus; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient le chemin. Les gens qui allaient devant et ceux qui suivaient, criaient: « Hosanna au fils de David! » Bientôt celui qui vient au nom du Seigneur! gneur! Hosanna au plus haut des cieux! » Les trois autres évangélistes font un récit à peu près semblable de l'entrée de Jésus à Jérusalem; seulement, ils ne parlent pas de l'ânesse; ils disent que Jésus se fit amener un ânon et monta dessus pour se rendre à la ville.

Cette scène a été fréquemment représentée par les peintres, notamment par Giotto, dans la chapelle de l'Arena, à Padoue; par Ant. Vassilacchi (église des Bénédictins de Pérouse); par Giov.-Ant. Passolunghi (musée de Dresde); par le Cigoli et le Bellotti (église Santa-Croce, à Florence); par le Passignano (palais Capponi, à Florence); par Seb. del Piombo; par D. Vincenbooms (gravé par Sch. A. Bolswert, en 1613); par Marius Kartmann (estampe, 1567); par J. G. de Willems (palais Capponi, à Florence); par M. Ch. Müller (Salon de 1844); par M. Edouard Dubufe (Salon de 1845); par M. J.-F. Brémont (église de la Villette, à Paris); par Hippolyte Flandria (église Saint-Germain des Prés, à Paris).

Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem (L.), tableau de Lebrun, musée du Louvre. Jésus, monté sur une ânesse, est entouré d'une foule nombreuse; les uns étendent leurs vêtements sur son passage; les autres jonchent le chemin de branches de palmier et de fleurs. Au premier plan, à droite, près d'une fontaine, un homme, vu de dos, est assis par terre; près de lui, une jeune femme, qui tient un enfant dans ses bras, cause avec une vieille, tandis qu'un autre enfant, couché par terre, joue avec un chien. Dans le fond, on aperçoit la porte de Jérusalem. On lit de Saint-Georges nous apprend, dans son *Manuel sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie*, que ce tableau, remis à Louis XIV par Lebrun, le 13 avril 1689, fut reçu avec un plaisir singulier du roi, qui lui fit un grand accueil, et qui prenait un grand plaisir de le faire voir à toute sa cour. Cette peinture était autrefois placée à Versailles; elle a été gravée par Simonneau.

Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem (L.), tableau de M. Charles Müller (Salon de 1844). Cette peinture, commandée par le ministre de l'Intérieur à l'artiste qui, quelques années plus tard, devait peindre *l'Appel des condamnés*, a été assez sévèrement traitée par la critique. « M. Charles Müller, a dit Thorez, s'est préoccupé presque exclusivement d'un effet de lumière dans son tableau de *l'Entrée à Jérusalem*; mais la qualité de coloriste ne suffit pas pour une image de cette importance: la pensée réfléchie doit précéder l'exécution, surtout quand il s'agit de sujets religieux ou de sujets historiques... M. Müller a peint sa fête religieuse comme il eût peint une scène quelconque, une kermesse flamande ou une course au Champ-de-Mars: il y a de la foule, du soleil et de la poussière, de la couleur et du mouvement; mais le caractère historique de ce tableau qui lui en fait un Bethléem n'est marqué nulle part. La grande figure de Jésus n'est point en relief, comme il convient; elle se perd entre les autres, et si ce n'était sa monture, on aurait peine à deviner le Christ. La disproportion des figures échelonnées aux divers plans fausse tout à la perspective, et la grande femme couchée à gauche écrase les autres groupes. Cependant plusieurs morceaux de peinture, par exemple les hommes qui soulèvent les portes de Jérusalem et ceux qui courent avec des palmes à la main, sont vigoureusement exécutés; leurs attitudes, leurs draperies indiquent l'étude intelligente des maîtres vénitains. » D'autres critiques n'ont apporté aucune restriction à leur blâme. Le rédacteur de la *Revue indépendante*, M. Saint-Martin, s'est exprimé ainsi: « M. Müller, sous le nom de *l'Entrée du Christ à Jérusalem*, a donné une débauche de couleur et de composition. On ne saurait assez déplore qu'un peintre aussi dépourvu de pinceau et d'imagination aille précisément choisir de préférence des sujets triviaux dans la forme et dans la couleur; comment atteindrait-il à l'art monumental? »

Nous ne savons à quelle église de province ou à quel musée le tableau de M. Müller a été donné par l'État.

Tableau d'Alexandre dans Babylone (L.), tableau de Lebrun, musée du Louvre. Ce tableau fait partie de la célèbre série de compositions dessinées communément sous le titre de *Entrées de l'Alexandre*. Lebrun s'y est inspiré, pour le peindre, du passage suivant de Quinte-Curce: « La plupart des Babyloniens s'étaient placés sur les murailles, impatientes de connaître leur nouveau roi. Plusieurs étaient allés au-devant de lui; de ce nombre était Bagophanes, gouverneur de la forteresse et garde du trésor royal, qui avait fait joncher toute la route de fleurs et de couronnes, et disposer des deux côtés des autels d'argent chargés d'encens et de toutes sortes de parfums. Derrière lui venaient ses présents, consistant en troupeaux et en chevaux. Venaient ensuite les images, chantant des vers sur le mode du pays; ils étaient suivis des Chaldéens, puis des dévins de Babylone, et même de musiciens jouant de divers instruments. La cavalerie babylonienne fermait la marche... Le roi, entouré de ses gardes, fit marcher le peuple à la suite de son infanterie; il entra sur un char dans la ville et se rendit aussitôt au palais... Alexandre, revêtu d'un magnifique costume de guerre, est monté sur un char enrichi d'or et d'ivoire, que traitent deux éléphants ornés de caparaçons; il tient d'une main son épée, et de l'autre un sceptre d'or surmonté de la figure de la Victoire. Sur le devant du tableau, on remarque un cavalier dominant des ordres à deux esclaves qui portent sur un brancard un vase d'or ciselé. Ce tableau, qui a sept mètres de largeur sur près de cinq mètres de hauteur, a été gravé par Girard Andran, en 1675.

Entrée d'une forêt (L.), tableau de Ruysdaël. Le célèbre paysagiste a souvent représenté des scènes de ce genre, avec un chemin donnant accès dans l'intérieur du fourré. Parmi ses meilleures compositions en ce genre, nous citerons celle qui a été vendue 7,000 francs à la vente de la galerie Fesch, en 1853, et qui se payait huit à dix fois autant aujourd'hui. Voici en quels termes George, le rédacteur du *Catalogue de la galerie Fesch*, a décrit et apprécié ce chef-d'œuvre: « Un vieux chêne, dont la cime est rompue et le tronc en partie dépourvu de son écorce, étale tristement, sur les quelques branches qui lui restent, l'or de son feuillage; sa vétusté contraste avec l'élegante parure d'un jeune bois de hêtres, devant lequel il se détache. Ce bois couronne une colline; on y remarque le tronç d'un grand hêtre récemment abattu et dont quelques bûcherons déposent les dernières branches; son écorce brisée met un bel éclat au milieu des objets qui l'entourent. A l'opposé du bois et un peu au-dessus d'une petite clôture formée de joncs entrelacés, s'élevait encore quelques années avant que l'artiste ne l'ait enlevé, un grand plan, une route sablonneuse part d'une mare sur laquelle on a jeté une planche qui sert à la franchir, et va aboutir à une petite rivière au delà de laquelle, à travers un taillis, on aperçoit les maisons d'un village de hêtres et deux moulins à vent; le ciel est couvert de nuages. » Peu de tableaux de Ruysdaël ont été exécutés avec autant de soin que celui-ci. Des pentes rapides, des arbres, des petites branches et jusqu'aux brins d'herbe, tout est dessiné et rendu avec une grande perfection, et chacun des objets a reçu le caractère qui lui est propre: le dessin des arbres, la forme de leurs branches, la variété de leur feuillage et de ses teintes, tout différencie parfaitement les espèces. Ce charmant tableau est un vrai miroir de la nature; il en a la fraîcheur et la clarté; les petites figures ont été peintes par Adrien van Velde.

A la vente Patureau, en 1857, ont figuré deux *Entrées de forêt*, dont l'une, payée 27,700 francs, est devenue la propriété du célèbre amateur lord Hertford, et l'autre est passée dans la galerie Salamanca (vendue en 1867). Dans ce dernier tableau, un chemin sablonneux, qu'une flaque d'eau couvre en partie au premier plan, se dirige de gauche à droite et se perd au fond dans des collines boisées; sur ce chemin, un pâtre chasse devant lui son troupeau de moutons; un paysan, tenant un enfant par la main et suivie d'un chien, semble vouloir rejoindre le berger. Les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands chênes à l'écorce rugueuse, aux branches ramées, et, par derrière, se dégageait un bois élevé et touffu. *l'Entrée de bois* qui de la galerie Patureau est passé dans la galerie Hertford, offre la vue d'un bois épais, près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin qui débouche par un puits, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant, accompagnés de deux chiens; les arbres se détachent sur un ciel gazeux, que percent çà et là de vifs rayons de soleil; les arbres, qui sont peints et couchés sur les broussailles; un peu plus loin, sur un tertre tapissé de gazon et de mousse, s'élevait trois grands